# La formation en Afrique : un exemple de Soft power

**L'ensemble des étudiants en mobilité internationale constitue un marché vivant et en croissance. Cette croissance s'explique d'abord par *« l'actif de qualification »* que représente une formation double dans un CV à l'embauche. Cette fluidité du marché international s'explique aussi par l'augmentation du niveau académique dans les pays développés et les effets culturels de la mondialisation : meilleure pratique des langues étrangères et propension des jeunes à voyager. L'harmonisation des *cursus* et la standardisation, due à la multiplication des accréditations, classements et évaluations, a grandement facilité les échanges de 4,6 millions d'individus qui ont choisi d'étudier hors de leur pays d'origines.**

© Ludovic Marin / AFP

Le président Macron à l'Université de Ouagadougou (Burkina Faso), le 28 novembre 2017 : *« renforcer vos établissements et vos cursus universitaires, c'est multiplier les partenariats, les échanges, les formations croisées, les doubles diplômes, qui répondront à vos attentes ».*

**C'est d'abord l'Afrique qui envoie le plus d'étudiants en France :** 142 608 étudiants inscrits en 2016 dans notre enseignement supérieur[1]. Les étudiants africains y représentent à eux seuls 43,2 % des étudiants accueillis en mobilité d'études dont la moitié sont originaires du Maghreb (Maroc, Algérie et Tunisie). Ce qui laisse une place importante au Sénégal, à la Côte d'Ivoire et au Cameroun.

**Les grands pays sont en concurrence pour recruter les meilleurs étudiants :** dès lors que l'on considère la formation d'étrangers comme un élément de la politique d'influence d'un pays, il faut s'attendre à ce que les puissances développées entrent en compétition, et que de nouveaux acteurs apparaissent et bousculent le classement traditionnel…

**La Russie** (+ 50 % en 5 ans) est redevenue un grand pays d'accueil, à un niveau comparable à celui de l'Allemagne ou de la France. A noter que l'accroissement pour la Russie provient d'étudiants de son espace eurasiatique.

**La Chine** (+ 75 % en 5 ans), se hisse au 8e rang mondial.

**L'Arabie saoudite** a développé un programme de bourses islamiques, qui la place au 13e rang mondial.

**Une forte sensibilité aux contextes politiques :** la mobilité étudiante internationale est certes un marché assez stable, mais qui subit une forte sensibilité aux évènements de politique intérieure et internationale des pays concernés : des difficultés budgétaires qui conduisent à des coupes dans les programmes de bourses ; des incertitudes sur la situation des étrangers, comme le Brexit au Royaume-Uni, des difficultés de visa comme aux États-Unis.

**Des freins subsistent :** la barrière financière est le principal. Vu de France, les études à l'étranger paraissent extrêmement chères. Il est vrai que les études à l'université française sont quasi-gratuites, ce qui est un cas rare. Symétriquement, vu de l'étranger, les études en France sont si peu chères que cela introduit parfois un doute sur leur qualité. L'autre frein traditionnellement évoqué comme important est la barrière linguistique. Elle s'abaisse progressivement par la multiplication des enseignements donnés en anglais, et l'accroissement des filières bilingues.

**1 :** La mobilité internationale des étudiants africains, Campus France HS n°16, novembre 2017.

## Quelle situation en Afrique ?

L'offre universitaire africaine n'est pas encore au standard international, même si des champions régionaux vont forcément émerger dans les années à venir. Face à de nombreux défis, le plus souvent imbriqués, parfois confondus, rarement affrontés avec l'énergie et les moyens nécessaires. On estime entre 30 et 50 millions de jeunes qu'il faut former, afin qu'ils entrent sur le marché de l'emploi, marché d'autant plus tendu que les mutations technologiques détruisent chaque année de très nombreux emplois traductionnels. On comprend donc que ces immenses besoins constituent un vaste marché aux yeux des acteurs mondiaux de l'éducation. L'éducation et la formation sont des facteurs clés de succès pour l'accès des pays africains à l'émergence économique.

Plusieurs grands établissements du monde entier se sont installés ; Shanghai CEIBS a choisi le Ghana pour y installer son campus. Nos grandes écoles disposent de plusieurs campus et implantations locales. C'est le cas d'HEC qui vient d'ouvrir un bureau pour l'Afrique de l'Ouest et du Centre à Abidjan. La Conférence des Grandes Écoles enregistre 270 accords inter-établissements, une trentaine de ses membres implantés physiquement et durablement[2]. Pour y parvenir, c'est l'ensemble de son dispositif qu'HEC Paris mobilise pour déployer sa stratégie africaine : attraction et sélection des meilleurs étudiants, ouverture d'un bureau permanent, développement de la formation continue, en particulier la formation continue diplômantes, stratégie d'influence, par le réseau des anciens diplômés. Ce continent apparaît aussi comme une nouvelle frontière, très attractive pour les étudiants et les diplômés de toutes origines, sur le terrain de l'entrepreneuriat et du social business.

On assiste aussi à une triple manœuvre stratégique. De la part des pays formateurs, un renforcement des opérations d'attraction/séduction sur les candidats au départ, par des programmes de bourses à la mobilité ; de la part des établissements, la recherche des voies et moyens d'être physiquement présents dans les pays d'Afrique ; enfin, de la part des pays africains

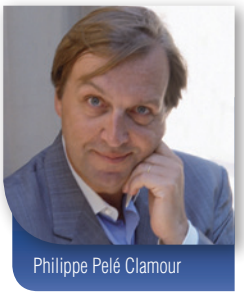
En matière d'enseignement supérieur, faire en Afrique ce que l'Australie et Singapour sont parvenus à réaliser sur d'autres continents.

les plus avancés, l'ambition de devenir le *hub formation* de toute l'Afrique. C'est l'ambition du Sénégal et du Maroc en particulier. On pourrait résumer cette stratégie en disant qu'il s'agit de faire en Afrique ce que l'Australie et Singapour sont parvenus à réaliser en Asie.

## Envoi : et si l'Afrique prenait son destin en main ?

Le Sénégal se voit comme un hub de l'enseignement supérieur, renouant ainsi avec un passé de capitale intellectuelle qu'a joué la ville de Dakar. Le Maroc se voit également comme la plateforme académique des étudiants africains. Ceci est une composante de la politique extérieure panafricaine du Royaume, tant en matière d'investissements, d'infrastructures et d'éducation. Le Ghana aussi a multiplié par 6 le nombre d'étudiants internationaux qu'il a reçu. Et puis n'oublions pas l'Afrique du Sud qui possède une excellence académique et qui devrait rapidement prendre sa place sur cet échiquier. Comme une entreprise, les écoles ont appris à ajuster leur modèle d'affaire. C'est un des éléments pour garantir sa pérennité sur le continent. Mais l'avenir montrera sans doute de nouvelles voies ; en particulier celle de l'enseignement à distance. Les cartes seront rebattues et les avantages distinctifs redistribuées.

*Jean-Marc de Leersnyder* AA47 & Philippe Pelé-Clamour* AA59,*
*Professeurs à HEC Paris*


Philippe Pelé Clamour

Jean-Marc de Leersnyder

**2 :** Coopérations et projets des Grandes écoles en Afrique, CGE Octobre 2017.